



Les synchronicités : Comment CG Jung a influencé la thérapie familiale psychanalytique¹

Richard Durastante²

N°7, 7 décembre 2018

Les apports de la pensée jungienne, appliqués à la thérapie familiale psychanalytique et de couple apportent, il me semble, un renversement paradigmatique dans la manière habituellement utilisée pour penser cette modalité thérapeutique complexe.

Une lecture attentive d'A. Ruffiot, psychanalyste et inventeur de la thérapie familiale en France, dans ses écrits princeps posant les bases de cette thérapie, montre que l'auteur s'est probablement inspiré de la pensée de C.G Jung, sans toutefois le nommer. Comme je vais le montrer dans la partie qui suit, les notions de « psyché pure » et autre « Moi cosmique » s'inspirent directement des notions de « synchronicité », « d'archétype » et d' « Unus Mundus », entre autres, développés par CG.Jung.

La prise en compte de la pensée jungienne permet de repenser de manière extrêmement riche le rapport du sujet au monde pris dans sa globalité, dans le sillage des physiciens quantiques qui travaillent sur la notion de « psychomatière », comme l'ont fait à l'époque CG Jung et W. Pauli avec leur hypothèse scientifique selon laquelle il serait possible de postuler l'existence d'un univers où interne et externe, où le psychisme et la matière, seraient reliés dans une unité indifférenciée (Téodorani M., p.28). Il est à rappeler que C.G Jung et W. Pauli, physicien, prix Nobel de physique en 1945 étaient devenus amis, après que Pauli ait fait une analyse avec Jung. Une rencontre pas due au hasard, mais relevant d'une synchronicité. Sans doute ont-ils été guidés l'un vers l'autre car ils avaient des préoccupations communes liées précisément aux phénomènes de coïncidences signifiantes qu'ils étudiaient chacun de manière différente.

Si l'on prend en compte les connexions entre psyché et monde, nous pouvons faire l'hypothèse que le travail thérapeutique sur le lien ne ferait pas seulement référence aux seuls liens qui unissent les membres de la famille, ou au transgénérationnel relatif à l'histoire de la famille, mais à des connexions plus vastes de l'individu à la société, au Collectif dans son ensemble, à la nature, au cosmos, à l'Univers. Tout est lié, et tout est en interférence et en interconnexion. C'est bien ce qu'avait senti aussi A. Ruffiot (1981) et avant lui P. Federn (1952) que A.Ruffiot cite dans son ouvrage.

J'aborderai aussi le concept de psyché pure et l'inconscient primaire chez A.Ruffiot, puis chez CG.Jung, la synchronicité, l'inconscient collectif, la conscience universelle et l'ombre. Je

¹ Cet article est déjà paru sur : Durastante R.: Les synchronicités : comment C.G. Jung influence la thérapie familiale psychanalytique. *Psychothérapies*, 38 (3): 189-198. Republié avec permission.

² Psychologue clinicien. Psychanalyste. Thérapeute de famille et de couple. Docteur en psychopathologie et psychologie clinique. Chargé de cours Université Lumière Lyon 2. Membre Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, Société Française Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, membre associé Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudoin. Membre associé de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire. Adresse : 39 quai Docteur Gailleton, 69002 Lyon.



tenterai ensuite d'appliquer ces concepts aux processus psychiques inhérents à la thérapie familiale et de couple.

A. Ruffiot et la psyché pure

A. Ruffiot postule pour l'existence d'une « psyché pure » qui intègre progressivement le corps soma. Cette intégration se réalise au cours de la première année de vie. L'auteur précise qu'au cours de ce processus, cette psyché n'intègre le corps-soma que de manière parcellaire. Il s'agit du moi psychique qu'il distingue du moi corporel.

Le moi psychique se construit indépendamment du corps et constitue le noyau de l'inconscient primaire. Il s'agit d'une psyché que l'on pourrait nommer « flottante », diffuse, non localisée et qui n'entretient pas de rapport étroit avec le corps de l'enfant, et que l'on pourrait rapprocher des « noyaux agglutinés » à la suite de José Bleger (1967). Ce dernier traite de parts psychiques en soi/hors de soi, indifférenciées, symbiotiques et ambiguës, s'agglomérant aux autres et au monde.

Concernant l'enfant, ce sont les auto-érotismes qui vont lui faire prendre peu à peu conscience de son moi corporel, à partir du moi psychique, et lui permettre d'accéder au 'je' et de se sentir sujet et différencié.

Faisant référence aux travaux de D.W.Winnicott (1971), l'auteur rappelle que psyché maternelle et psyché de l'enfant sont indifférenciées et donnent lieu à une psyché primitive, non encore enracinée dans le corps individué du nourrisson. C'est au cours de la période de l'illusion maternelle primaire que mère et bébé font l'expérience d'une psyché pour deux.

Nous pourrions compléter les propos de D.W.Winnicott par le fait de préciser que la psyché de l'enfant, qui est soumise à cette expérience de psyché pour deux, est façonnée par le Collectif, et plus largement encore par le vaste monde, la mère étant elle-même traversée par des héritages psychiques qui viennent d'ailleurs. C'est par la mère que passent ses modalités de lien affectivo-éducatives avec son bébé, spécifiques en fonction de ce qu'elle a vécu et de son expérience de vie. A travers le lien maternel se profile toute une groupalité mais également les effets de la transmission psychique transgénérationnelle d'une famille inscrite dans une réalité socio-économique avec sa culture et son histoire singulière à un moment particulier de l'évolution du monde dans lequel baigne cette société. Le bébé reçoit donc les influences de toute une groupalité, et tout un monde qui passent par le lien maternel. Il est évident que les bébés nés en période de guerre ou sous des dictatures ne portent pas les mêmes stigmates que ceux qui ont la chance de naître en période de paix sociale. Cela me fait dire que la famille est le cordon qui relie l'individu au monde, et plus largement à une sorte de conscience universelle, cosmique, comme le postule non seulement CG. Jung mais aussi les physiciens quantiques qui en font l'hypothèse.

Si les transmissions intergénérationnelles sont relatives à ce qui peut être transformé par un individu afin de s'approprier ces modalités de transmission, ce qui lui permet de se sentir relié à une chaîne générationnelle familiale, le transgénérationnel familial (Durastante R., 2011) est relatif aux zones d'ombre de l'histoire familiale, aux éléments traumatiques qui n'ont pas pu être introjectés, et qui sont par conséquent restés en souffrance de sens, traversant les générations suivantes de leur impact mélancolique, dans toute leur actualité traumatique. Ces noyaux mélancoliques sont relatifs à des deuils impossibles. Une crypte (Abraham N., Török M., 1972) traverse alors les générations suivantes comme une véritable effraction ; elle contient



les événements traumatiques et les affects afférents. Loin de faire de ces mécanismes de transmission des pathologies, je les considère toujours sur un versant psychodynamique, car les failles de la filiation constituent le socle même des liens narcissiques (C.Joubert, 2007). Cela rappelle que les rencontres ne se font pas par hasard dans la vie. Si l'on considère les couples, leur rencontre se fait sur des failles narcissiques communes qui vont en constituer les raisons profondes et inconscientes de l'être ensemble. Ces failles s'originent dans le transgénérationnel et constituent le moteur même de la dynamique de couple. C'est comme si leur rencontre était l'occasion de s'individuer de leurs souffrances réciproques qui se sont inscrites en eux dès l'origine.

Le vécu psychique brut ou psyché pure, qui est non individué et indifférencié, forme le lien inconscient le plus archaïque que partage les membres du groupe familial. Le groupe primaire trouve ses racines dans cette psyché pure. Il existerait donc une entité commune au groupe familial, antérieure à la manière dont l'enfant va découvrir peu à peu le monde externe/interne, à partir des auto-érotismes et de ses objets transitionnels.

A.Ruffiot cite certains auteurs qui font état de traces psychiques indifférenciées, communes au groupe et qui préexistent à tout processus de séparation-individuation. V.Tausk dans ses travaux confirme qu'une psyché pure, sans limites corporelles, forme l'échafaudage de tout groupe. Un fonctionnement psychique préexistant s'enracine donc peu à peu dans le corporel. Cette intégration donne lieu au processus d'individuation, ce qui fait dire à A.Ruffiot que le corps-soma correspond à l'individuel, délimité, et que le groupal correspond au psychisme illimité et sans frontière.

Pour P. Federn, cité par A.Ruffiot, il existe un moi rudimentaire dès le début de la vie, indépendant du corps, qui assure un moi différencié de l'enveloppe corporelle. Ce moi psychique se manifeste dans les rêves. Seul le moi psychique assure un sentiment de continuité du sujet, le sentiment d'être un seul et même individu quelles que soient les transformations et changements corporels. P. Federn écrit que cette dichotomie moi-corps a sans doute donné lieu à la croyance d'une âme séparée du corps, ou à un sentiment océanique où le sujet fait partie d'un grand tout cosmique.

Le moi psychique est refoulé et apparaît dans les rêves et les psychoses (il s'agit d'un moi sans ancrage corporel). Le sentiment du moi corporel se construit peu à peu avec la mise en place des auto-érotismes qui s'établissent à partir de la rencontre du sujet avec l'autre, et la nécessité de le faire exister par-delà son absence. Retenons l'idée que ce moi psychique, non corporel est cosmique, sans limite spatio-temporelle. Dès l'origine la vie du sujet est reliée à un Tout, au Collectif, aux êtres vivants, aux paysages, au cosmos. C'est le sens du moi cosmique ou de l'âme dont parle P.Federn. Il y aurait une connexion profonde entre la psyché humaine et le monde, ce qui amena C.G. Jung et W. Pauli à travailler sur la « psychomatière », matière et psyché seraient interconnectées, indifférenciées.

Comme j'y ferai plus loin allusion, nous pouvons tout naturellement relier cette idée au concept de synchronicité chez C.G.Jung (1988, p. 24-108). Certains événements qui se produisent dans le monde extérieur sont reliés à un état d'âme particulier chez un sujet. Dans ce cas les deux états sont reliés par le sens et non par la cause. La synchronicité n'est remarquée que par le sujet qui est concerné et à qui elle s'adresse. Un état psychique particulier se lie à un événement physique extérieur et objectif. A côté des synchronicités psyché-matière, il y a des synchronicités où deux psychés (ou plus) se connectent : des rencontres- coïncidences font partie de cette catégorie. Dans le roman de James Redfield (1996), nous voyons comment les



rencontres humaines s'inscrivent comme autant de synchronicités pour orienter le personnage central vers son destin.

Pour A. Ruffiot l'appareil psychique familial se construit donc à partir d'une zone psychique du groupe famille obscure et indifférenciée, comme s'il s'agissait, dirais-je, d'une zone psyché pure reliée à l'inconscient collectif. C'est la raison pour laquelle des familles peuvent être prises par des états appartenant à d'autres, au transgénérationnel, et à leur environnement. Le moi psychique écrit l'auteur, est la part narcissique commune qui permet d'entrer en contact profond avec les autres. C'est à partir du moi psychique que se constitue l'appareil psychique familial. Le moi psychique peut donc être considéré comme un psychisme ouvert par vocation sur l'autre. Il est le moi non-moi, cette part de l'individu ouverte, vouée à l'autre. Il est l'autre en nous.

Le moi psychique, ou psyché pure, est essentiellement groupal et collectif. Je propose de rapprocher ce concept des phénomènes de synchronicités.

C.G. Jung et la synchronicité

La synchronicité est une coïncidence d'événements dans l'espace et dans le temps. Il y a une interdépendance entre les événements synchrones et l'état subjectif de l'observateur. CG. Jung présente la synchronicité comme une relativité de l'espace-temps, placée sous la détermination du psychisme, comme si les événements étaient posés par la conscience.

Les phénomènes de synchronicité ne peuvent être expliqués que par l'hypothèse de l'inconscient collectif et des archétypes. Ces derniers sont des images primordiales qui lient l'humanité. CG Jung explique que la synchronicité est la coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal, et chargés d'un sens identique ou analogue. Il y a coïncidence temporelle d'un état psychique donné et d'un ou plusieurs événements extérieurs, qui offre un parallélisme de sens avec l'état psychique de la personne. L'inverse se produit également.

Tout état affectif, émotionnel provoquerait une modification de la conscience et un abaissement du niveau mental (bien que cela ne soit qu'une hypothèse). La conscience perdrait de son acuité, et l'inconscient se trouverait renforcé, ce qui pourrait donner lieu à une pénétration de l'inconscient individuel et collectif dans la conscience. Cette dernière subit alors l'influence d'impulsions et de contenus instinctifs inconscients, qui reposent sur des archétypes. Cela explique que les archétypes apparaissent spontanément, en particulier dans les moments de crise et de transformation. Il y aurait dans l'inconscient quelque chose qui ressemble à un savoir à priori, ou une présence d'événements sans fondement causal.

Comment va le monde ?

M. Teodorani, physicien quantique, confirme que pour percevoir les synchronicités, il faut baisser son niveau de conscience rationnelle pour laisser place à la puissance de l'intuition qui vient directement de l'inconscient. Il avance que la synchronicité signe une unité indissoluble qui sous-tend le psychisme et la matière. Elle fait référence à l'Unus Mundus, une vision unitaire du monde avancée par CG. Jung.



Il rappelle que pour CG. Jung, l'inconscient collectif est une réalité objective, qui réunit tous les êtres dans l'univers animé et inanimé. Cette réalité est située en dehors de l'espace-temps et constitue à la fois une espèce de mémoire de l'humanité et l'âme même de l'univers.

Pour W. Pauli, il y a quelque chose qui unit de façon synchrone et créative l'univers. Ce dernier est régi par un champ de forme et non par un champ de force. D. Bohm travailla la notion d'«ordre impliqué» qui communiquerait avec un «ordre expliqué», véritable ordre divin. L'ordre impliqué serait à rapprocher d'un champ d'information, susceptible d'avoir une action sur la matière sans avoir recours au champ de force. Ce concept d'ordre impliqué serait à rapprocher de l'inconscient collectif chez CG. Jung. L'ordre impliqué conduirait à envisager une conscience universelle, grande ordonnatrice de la réalité spatio-temporelle.

Pour les physiciens quantiques, le recours à la psyché permet donc de comprendre des phénomènes physiques, comme c'est le cas pour la synchronicité. Tout serait donc relié et en étroite connexion, au point de parler de psychomatière.

Le Soi chez CG. Jung est l'unité transpersonnelle qui permet d'intégrer l'inconscient collectif à l'inconscient subjectif. Les lois cachées de l'univers ne sont pas des forces qui agissent sur l'individu ou contre lui, mais l'informent sur le meilleur chemin à prendre afin de s'harmoniser avec le Tout. W. Pauli a l'intuition profonde que l'inconscient collectif est la matrice invisible capable d'assembler le monde. Les physiciens quantiques travaillent sur l'hypothèse d'une conscience indépendante du cerveau, sorte de conscience universelle qui serait garante d'un ordre cosmique, dans un monde où ombre et lumière, bien et mal, s'affronteraient sans cesse quelle que soit la culture et rompraient une harmonie et un équilibre qu'une conscience plus large serait chargée de rétablir. On peut faire l'hypothèse que cette conscience passerait par des humains, animaux, ou objets inanimés qui, chacun à leur niveau, et en connexion entre eux, rétabliraient l'équilibre. Les thérapeutes pourraient être placés dans cette catégorie d'initiés qui auraient pour but de rétablir l'individu sur son chemin de vie et de le réharmoniser avec le monde. Je m'étais inspiré des travaux de Jean Jacques Charbonnier dans l'un de mes écrits (2009) pour émettre l'hypothèse que les conduites à risques chez certains adolescents, telles les jeux d'asphyxie, leur permettent d'échapper aux tourments du pubertaire pour se connecter avec un état modifié de conscience, que l'on peut nommer EMC, ou expérience de mort imminente (EMI), ou expériences aux frontières de la mort (EFM), etc. Ces états, consécutifs à l'anoxie cérébrale provoqueraient de puissantes sensations de profond bien-être, liés à l'étrangeté d'un au-delà entrevu et de sortie du corps génital. JJ. Charbonnier distingue la conscience analytique cérébrale, relative au fonctionnement du cerveau, d'une conscience intuitive extra-neuronale, qui est délocalisée des contraintes spatio-temporelles et de niveaux de conscience habituels qui nous ancrent dans la réalité telle que nous la vivons. C'est précisément ce qui semble se produire lors des jeux d'asphyxie, d'étranglement ou de suffocation si fréquents chez les adolescents.

Certains problèmes psychiques, se manifestant sous forme de symptômes, sont une façon de nous avertir que nous sommes séparés du soi. De même que les phénomènes de synchronicité surviennent dans les moments de crises, de tensions et de transformations, pour remettre le sujet sur son chemin de vie. Les symptômes et autres problèmes psychiques et somatiques seraient une manière de rééquilibrer le sujet avec le monde interne/externe. Comme l'écrit D. Chopra (2016), les situations difficiles que traverse le sujet dans la vie ne sont pas là pour le détruire, mais pour le pousser à se transformer. Ce n'est qu'en sortant de l'Ego et en réintégrant le Soi, que le sujet peut en rendre compte.



Comme soubassements de ces phénomènes, nous citerons Platon. Dans le « mythe d'Er », il fait allusion à la réincarnation que l'on pourrait considérer comme un archétype. Les âmes choisissent les lieux où elles souhaitent se réincarner. La famille ne serait donc qu'un passage qui permettrait à l'âme de régler des choses importantes pour son évolution personnelle et pour le monde. James Hillman (2012) cite Plotin pour qui c'est bien nous qui choisissons notre enveloppe corporelle, nos parents, le lieu et les circonstances qui conviennent à notre âme, et qui lui sont nécessaires. L'auteur écrit :

« ... autant dire que c'est l'âme qui choisit elle-même les circonstances, y compris ce corps, et ces parents que je peux maudire, choix que je ne comprends pas parce que je l'ai oublié » (p.19)

Cette hypothèse permettrait enfin d'avoir un autre regard sur des parents traités parfois de défaillants, ou de toxiques, propos tenus régulièrement par certains éducateurs ou soignants, et qui achèvent de détruire psychiquement des parents qui ne parviennent pas à intégrer leur fonction parentale pour des raisons souvent indépendantes de leur volonté. Pour ces auteurs de l'antiquité, l'enfant ne serait que de passage dans sa famille à laquelle il n'appartient pas, mais qui lui permet de traiter des questions de fond qui assaillent son âme, extrêmement anciennes, afin de grandir, et de faire grandir l'humanité dans son ensemble.

J.Hillman, reprenant ces auteurs anciens, postule pour l'existence d'un destin, qu'il nomme « akène » qui est la graine, la semence et le gland du chêne. Il dit que c'est pour la retrouver que nous avons recours à la thérapie. Le « daimon » c'est l'ange gardien, le guide du destin. L'auteur postule donc que tout est déjà là, et que l'enfant, très tôt, manifeste par des signes ce qu'il deviendra par la suite. Hillman traite de la personnalité, de l'image innée, autant de concepts qui forment la théorie de l'akène. Selon cette théorie chaque personne porte en soi une unicité qui demande à être vécue, et qui est déjà présente avant d'être vécue. Dans cette optique, les maladies, accidents de la vie, symptômes, sont autant de signes pour nous remettre, à condition d'y accorder de l'importance, sur la voie de notre chemin de vie. L'auteur explique par des exemples concrets comment certains enfants, très tôt dans leur vie, montrent déjà des signes des choix cruciaux qu'ils vont faire plus tard, et qu'il est important d'observer et de tenir compte de ces tendances naturelles, qui dépassent parfois l'influence de la famille. Ainsi l'enfant passe par une famille qui le façonne, le construit, et à travers laquelle il a pour « mission » de remodeler son âme, car ce qu'il vit dans cette famille-là est nécessaire à son évolution. Ces considérations spirituelles modifient les représentations de la thérapie familiale et permettent d'en réinterroger les « certitudes » théoriques. Elles permettent de ne plus accorder au lien parents/enfants l'influence parfois écrasante qu'il revêt dans les représentations sociales. Lorsque nous sommes confrontés à l'absence du père, lorsque l'enfant vit dans une famille monoparentale par exemple, il serait souhaitable de ne plus considérer cette singularité comme une défaillance, mais de se dire « qu'est-ce que cet enfant a à apprendre psychiquement et spirituellement de cette situation singulière ? Pourquoi est-il né dans cette famille-là ? ». C'est quand même autre chose que de se dire qu'il part mal dans la vie, et qu'il n'a pas de chance, au regard d'une « normalité » qui nous empêche l'ouverture d'esprit suffisante d'un processus psychodynamique qui va dans le sens de libérer les patients des contraintes de positions dogmatiques. D'autres questions que nous pouvons nous poser parfois : ce patient est-il psychotique, ou est-ce le regard du thérapeute que le rend fou, ou bien l'institution que le reçoit, qui a besoin qu'il le soit ? Qui est le plus fou ? Ce sont des questions centrales qui doivent nous amener à beaucoup plus d'humilité, et à ne pas s'accrocher à la théorie que l'on pourrait nommer parfois « théorique ».



Du coup sur le plan psychopathologique, il ne s'agira pas d'éradiquer le symptôme, mais d'entendre et de prendre en compte le message qu'il contient. La thérapie, telle que nous l'exerçons, consisterait alors à aider l'individu à lire les signes qui se présentent à lui dans sa vie, et de se demander pourquoi ils se présentent au sujet dans l'ici et maintenant, si tel accident ou telle maladie lui arrive maintenant, c'est pour lui signifier quoi ? Qu'il s'est trop éloigné de lui-même, de son akène ? Pourquoi ces événements se présentent à lui dans l'actuel ? Un regard psychodynamique s'impose sur le symptôme. Il se présente bien à nous pour que nous tentions de découvrir le chemin qui est réellement le nôtre dans cette vie-là. La figure du tiers que représente le thérapeute qui agirait comme guide, aiderait le patient à découvrir son chemin de vie, avec le temps et la patience que cela demande.

CG. Jung écrivait que ce n'est pas la névrose qui est guérie, mais la névrose qui nous guérit. La maladie du sujet est une tentative de la nature pour le guérir. Ou bien la maladie du sujet est une tentative de la nature pour se guérir, en fonction de l'interconnexion psyché-matière.

L'ombre chez C.G Jung

L'ombre est tout ce qui est inconnu de nous-mêmes. Elle est composée d'éléments de la vie du sujet et de ceux qui ne lui appartiennent pas. Refuser son ombre, c'est refuser une partie cachée de soi-même, mais qui fonctionnera du coup à l'insu du sujet, de manière plus pernicieuse et écrasante.

Marie Louise Von Franz (2009) rappelle que l'ombre n'est pas qu'individuelle mais collective. Quand on se sent possédé par le diable, dit-elle, c'est qu'on est possédé par une ombre plus collective qu'individuelle, non seulement transgénérationnelle familiale, mais aussi sociétale et universelle. Si certaines parties de notre ombre personnelle ne sont pas suffisamment intégrées, si l'enveloppe psychique du sujet est effractée, trouée, poreuse, s'y engouffre l'ombre collective, et parfois des forces qui dépassent complètement le sujet, prenant parfois la figure de forces diaboliques. A ce propos, mentionnons C.G.Jung (1986) qui écrivait que dans les croyances anciennes, grecques entre autres, les divinités étaient à la fois bonnes et mauvaises, car les deux ont à coexister. Aujourd'hui dans nos croyances judéo-chrétiennes, Dieu est essentiellement bon, et du coup le diable va se réfugier dans l'homme qu'on a rendu responsable de la mort du Christ. Dans l'humanité, l'ordre universel est caractérisé par un équilibre à obtenir entre deux énergies, entre l'ombre et la lumière, entre bénéfique et maléfique, entre le yin et le yang. L'homme sera nécessairement mauvais si son enveloppe protectrice est suffisamment fragile pour donner lieu à des brèches dans lesquelles s'engouffrent les énergies négatives provenant de ce que le collectif rejette et clive, mais qui appartient à ce dernier. Mais surtout s'il se débat tout seul avec ce Mal. La solitude est un vecteur de possession par le Mal. Le thérapeute doit tenir compte de ces aspects importants, et non pas les cliver pour éviter de les voir et de les prendre en compte.

Nous nous permettons du coup d'extrapoler ces propos et avançant que le porte-symptôme est porteur d'une ombre collective, surtout s'il est isolé du groupe et rejeté. Il paraît du coup important dans les thérapies d'avoir à l'esprit l'état du monde, et à la manière dont œuvrent les écopsychologues, de se demander si leur patient ne serait pas malade de son environnement et de la société dans lequel il vit. Hillman (1992), psychanalyste américain, se demandait, à la fin du 20^{ème} siècle, si certains de ses patients n'étaient pas avant tout malades de G. Bush ! l'individu peut être en effet malade de ses écosystèmes qui projettent sur lui leur ombre pernicieuse.



C.G.Jung précise que l'ombre est le primitif toujours vivant dans l'homme cultivé. L'ombre provoque une fascination dangereuse. Le travail thérapeutique serait une tentative pour réintégrer les parties perdues de soi-même, sous-entendant au passage que l'ombre et le Mal font partie de l'homme et sont inhérents à son fonctionnement.

Tout individu a sa part d'ombre. L'idée est d'aller à sa rencontre, de la découvrir et de la détoxifier, autant que possible, afin qu'elle n'envahisse pas le sujet, comme peut le faire un objet mélancolique. Dans le premier cas, l'individu peut s'identifier au mal, dans le second cas, il s'identifie à l'objet perdu. Dans les deux cas, il s'y perd. L'ombre fait partie de soi, même si elle contient des choses appartenant à d'autres, et avec lesquelles les patients se débattent, par effet du transgénérationnel... Se familiariser avec l'ombre fait partie du travail thérapeutique, au même titre qu'aller voir du côté du diable, et de toutes ces forces qui nous possèdent parfois à notre insu, ce que René Kaës (1993) nommait « figure du possédé ».

Comment appliquer ces concepts à la thérapie familiale et de couple ?

Il ne s'agit pas de remettre en question le dispositif, mais de tenir compte d'un ensemble de données qui vont constituer le cadre interne du thérapeute. L'idée est d'infléchir des positions dogmatiques et des rigidités thérapeutiques pour ouvrir d'autres portes à l'intérieur de soi, sur le modèle de l'imagination active.

Il s'agirait tout d'abord de ne pas tenir compte que du transgénérationnel centré sur la seule histoire familiale, mais sur l'impact de l'Histoire sur cette famille. Il s'agit d'être très lucide sur le sens des événements et du monde qui peuvent rendre malade les individus ; quel est l'impact du monde sur cette famille ? C'est la question que l'on peut se poser. On ne peut pas dissocier, cliver les patients de leur milieu de vie. Le travail du thérapeute pourrait être de rendre les patients lucides vis-à-vis de ce qu'ils vivent, afin de développer en eux liberté et créativité, favorisant par là-même le travail d'individuation et leur pleine conscience.

Les aider à comprendre pourquoi ils sont ensemble. Quel est leur akène ? ils sont ensemble pour traiter quoi sur un plan inconscient et spirituel, ce qui concerne les parents et les enfants ? Il s'agit de les aider à accéder au sens psychique, spirituel de ce qu'ils ont entre eux de collectif au plus profond du lien.

J'essaie autant que possible d'aider les patients à entendre les signes qui se présentent à eux : synchronicités, maladies et symptômes, rêves, et être attentif aux liens ténus, invisibles entre le eux et moi. Je vais évoquer à présent des moments étranges au cours des thérapies de couple ou de familles. Je ne me centrerai que sur des coïncidences significantes, sans forcément décrire toute la thérapie (ce qui me permet de préserver la confidentialité des situations).

Vignette 1

Au cours de thérapies de couples, à une semaine d'intervalle, deux patientes différentes me relatent deux événements qui me paraissent être des coïncidences significantes. C'était à la période du 1^{er} novembre. Je pensais à ce moment-là que cela faisait un moment que je n'étais pas allé sur la tombe de mes parents. La première patiente, une jeune femme me dit s'être rendue sur la tombe de son père mais qu'elle a eu du mal à retrouver, car un arbre s'était comme penché sur le caveau familial, et son feuillage le dissimulait. C'était la seule tombe du cimetière qui était recouverte ainsi. Elle a aussitôt fait le lien avec le fait que le village rejetait cette famille qui présentait aux yeux des autres quelque chose d'inquiétant.



Les cahiers de la SIPsyM N° 7

La semaine suivante, une autre patiente retraitée, se rend sur la tombe de ses grands-parents maternels, et constate à sa grande surprise qu'elle est recouverte de lierre, depuis l'an dernier. Assez impressionnée elle fait des liens avec son attachement à cette grand-mère chez qui elle avait trouvé l'amour maternel qui lui manquait. Or le sens symbolique du lierre, c'est la fidélité, la vie éternelle. Dans l'Égypte ancienne, le lierre était dédié à Osiris, symbole de l'immortalité. Quel était le message qui liait surtout ces deux femmes, et le message archétypal que lui transmettait ces grands parents ? Qu'ai-je déclenché dans la relation transféro-contre-transférentielle ?

Le thérapeute ouvre sur le sens. C'est l'ouverture psychique du thérapeute qui va autoriser le patient à déposer ce qui est dans sa psyché en attente d'ouverture et de lumière. J'ai remarqué que les patients « captent » et « adhèrent » à mes aprioris théorico cliniques, qui ouvrent chez eux des espaces de pensée et de mise en sens qui s'harmonisent avec les miens propres.

Vignette 2

Au moment où j'écris ce texte et où je réfléchis sur l'ouverture de l'espace psychique sur le collectif et la manière dont nous communiquons à un niveau subtil, comme le stipule A. Ruffiot avec son concept de psyché pure, je reçois un jeune couple dont j'évoquerai rapidement la manière dont ils se présentent à moi la première fois. Ils sont ensemble depuis un an et demi environ. Leur rencontre est particulière. C'est en boîte de nuit, la jeune femme est accompagnée d'un homme. Celui qui sera son futur conjoint est irrésistiblement attiré par elle, il est ivre, se dirige vers elle et lui susurre à l'oreille des vers de Baudelaire. Elle a un mouvement de recul face à cette « intrusion » d'un homme qu'elle n'a jamais vu, mais qu'elle a l'impression étrange de bien connaître. Madame évoque entre eux un lien spirituel et un attachement incompréhensible. Elle quitte alors le compagnon avec qui elle est, et qui est occupé avec une autre femme, pour prendre par la main cet inconnu et l'amener chez elle. Monsieur dit qu'ils ont parlé jusqu'au lendemain après-midi, comme s'ils s'étaient toujours connus. Il est réceptif aux « signes » qui se présentent à lui et lui font apparaître cette rencontre comme une véritable synchronicité à la manière dont il me la présente. Entre autres, elle a sur sa bibliothèque, bien en évidence, l'ouvrage de Dante « La divine comédie » qui est son livre préféré qu'il a lui-même lu, et qui l'a ouvert à une certaine forme de spiritualité. Au moment où je leur signifie la fin de la séance, Monsieur dit qu'il parlera de ses rêves et de ses « fantasmagories » (sans avoir jamais lu C.G. Jung). Or cet auteur relie les fantasmagories au travail d'imagination active. Ce patient, inconsciemment paraît m'évoquer le type de travail que j'utilise parfois dans les thérapies, comme s'il m'orientait vers ce qui leur convenait.

Vignette 3

Ce soir-là, je reçois un couple qui vient depuis plus d'un an. Quand ils entrent dans mon bureau, je remarque que Madame dégage une belle énergie. Elle prend la parole la première, pour dire que pour la première fois depuis qu'ils se connaissent, son conjoint lui parle vraiment de ses peurs, celle d'être abandonné, celle de ne pas trouver sa place. Pour la première fois sans doute, le conjoint, qui jusqu'alors ne trouvait pas les « mots du cœur » s'ouvrait à elle, cette dernière faisant silence pour l'écouter, alors qu'habituellement c'est elle qui parle et qui « mène le jeu ». A propos de ses peurs, il m'évoque une métaphore pour illustrer la situation : c'est comme s'il



y avait un très beau jardin avec un monstre à l'intérieur, qu'ils nourrissent tous les deux. Il me vient alors en mémoire un livre d'enfant intitulé « Le chat qui n'arrêtait pas de grandir »³.

Il s'agit d'un chat recueilli par un couple. Au fil des pages, le chat grossit, jusqu'à devenir énorme, au point qu'il occupe tout le rez-de-chaussée alors qu'ils se sont réfugiés à l'étage de leur maison. Mais quand les voisins réagissent et appellent la police, ils protègent leur chat aussi gigantesque soit-il. En fin d'histoire le chat reprend sa taille normale...

Je leur fais part de cette histoire-là, et leur suggère l'idée que le monstre n'est peut-être qu'un chat ! Madame se met alors à rire, et me dit qu'il y avait hier lorsqu'ils sont entrés chez eux, un groupe de chats qui semblaient les attendre. Il y en a un qui, plus téméraire que les autres et profitant de la fenêtre ouverte, est monté sur le rebord, semblant attendre que Monsieur aille le caresser, ce qu'il a déjà fait. Le chat précisément que Madame a chassé la journée précédente en lui jetant un verre d'eau. Nous utilisons cette métaphore pour imaginer le monstre de la transmission, qui n'est peut-être pas si monstrueux que cela. Monsieur dit qu'il est en train de trouver sa place dans le couple, alors que jusqu'à présent, il avait l'impression de ne pas mériter de vivre avec une compagne et qu'il faisait semblant. Madame ressent alors qu'arrive le moment de mettre fin un jour à la thérapie de couple, car ils ont en commun le fait de ressentir que leurs liens se transforment dans le sens d'une nouvelle réalité qui s'éloigne de leurs transmissions transgénérationnelles.

Il est étonnant que cette synchronicité qui apparaît dans cette histoire de chats les aide à verbaliser des liens de couple qui sont en train de se modifier et de s'apaiser !

Vignette 4

Il s'agit d'une patiente qui vient seule depuis trois ans environ. Ce jour-là elle me parle de voyages qu'elle n'a pas encore réalisés. Elle a un rêve, aller dans le pays navajo, dans cette réserve que l'on nomme « Four corners » et qui se situe entre les états du Colorado, de l'Utah, de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Je tressaille alors car c'est précisément une région des USA qui m'attire particulièrement, pour ses paysages et la culture indienne. Elle me dit qu'elle a lu toute l'œuvre de Tony Hillerman, ce qui est également mon cas. Cet auteur a eu le mérite de décrire de manière particulièrement réaliste et poétique les paysages de cette région, ses habitants et leur culture.

J'interprète cette proximité comme le signe que nous sommes particulièrement en connexion dans ce voyage commun qui pourrait aussi représenter la thérapie. Cette synchronicité survient au moment même où elle peut enfin envisager de changer de profession, et de choisir un chemin de vie qui est véritablement le sien, et qui s'oriente, même s'il est encore flou, vers le fait d'aider les gens sur le plan psychologique !

Dans les thérapies, je tente parfois de me rapprocher du travail d'imagination active, et de la descente dans l'ombre et dans l'inconscient des patients. Infléchir le travail thérapeutique dans ce sens provoque des rêves chez eux, où ils se retrouvent devant une porte close, devant un puits, devant une tornade qui approche d'eux, puis ils se réveillent. Ce sont des indications que l'on approche de l'ombre, mais aussi de la résolution de leurs conflits, et qu'il va falloir peu à peu y aller, à savoir ouvrir la porte et découvrir ce qu'il y a derrière, descendre dans le puits,

³ Hans Traxler



affronter la tornade. B. Hannah (2012) a relaté des parcours très intéressants dans ses thérapies avec l'imagination active. Il s'agit de se réconcilier avec sa part obscure pour accéder au Soi. Les aider à aller voir dans leur ombre pour les conduire au Soi aide les patients à se réconcilier avec eux-mêmes, ombre et lumière étant alors plus en harmonie.

Comme j'y ai fait mention plus haut, j'ai à l'esprit le fait que les difficultés de vie et autres traumatismes se présentent pour faire avancer les patients. C'est au thérapeute d'en impulser une lecture psychodynamique, et non pas déficitaire. La physique quantique ne postule-t-elle pas que l'observateur modifie l'objet observé ?

Conclusion

Relever les apports de CG Jung et des auteurs jungiens à la thérapie familiale psychanalytique et de couple, c'est l'occasion de réinterroger les fondements de la psychanalyse afin qu'elle ne s'étouffe pas dans des partis pris réductionnistes desquels elle est très souvent en proie. Tout a du sens, tout est relié, y compris à des époques où le monde semble se déliter. Des forces de vie œuvrent dans l'ombre même si l'évolution du monde donne l'impression que tout est perdu et qu'il n'y aurait plus rien à faire. L'influence des concepts jungiens sur la thérapie familiale psychanalytique et de couple, l'ouvrirait à des dimensions psychiques et spirituelles que vient confirmer aujourd'hui la physique quantique.

Bibliographie

Abraham N., Török M. (1972) : Introjecter, incorporer, deuil ou mélancolie. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 6, p. 111-122.

Bleger J. (1967), *Symbiose et ambiguïté*. PUF, Paris

Charbonnier JJ. (2017) : *La conscience intuitive extraneuronale*. Trédaniel, Paris.

Chopra D. (2016) : *Le livre des coïncidences*. J'ai Lu, Paris.

Durastante R. (2009) : *Du transgénérationnel à la mort désavouée, les jeux d'asphyxie*. Actualités psychopathologiques de l'adolescence, dir. R.Roussillon, Y. Morhain, De boeck, Bruxelles.

Durastante R. (2011) : *Adolescence et addictions*. De boeck, Bruxelles.

Federn P. (1979) : *La psychologie du moi et les psychoses* (1979), PUF. (1^{ère} édition 1952, Basic Book, New York)

Joubert C. (2007) : *Le rôle du transgénérationnel dans le lien de couple*. Le Divan Familial, 12, printemps 2007, In Press, Paris.

Hannah B. (2012) : *Rencontres avec l'âme*. Dauphin, Paris. 1^{ère} édition 2004.

Hillman J. (1992) : *Malgré un siècle de psychothérapie, le monde va de plus en plus mal*. Ulmus Company Ltd, Londres.

Hillman J. (2012) : *Le code caché de votre destin*. J'ai Lu, Paris.

Jung CG. (1986) : *Dialectique du Moi et de l'inconscient*. Folio Essais, Barcelone. p. 47-79

Jung CG. (1988), *Synchronicité et paracelsica*. Albin Michel. p 24-108.



Kaës R. (1993) : *Le groupe et le sujet du groupe*. Dunod, Paris.

Redfied J. (1996) : *La prophétie des Andes*. J'ai Lu, Paris.

Ruffiot A. (1981) : *La thérapie familiale psychanalytique*. Dunod, Paris. p 1-98

Teodorani M. (2010) : *Synchronicité, le rapport entre physique et psyché de Pauli et Jung à Chopra*. Macro Editions. Cesena-Italie. 21-122

Von Franz M.L (2009) : *L'ombre et le mal dans les contes de fées*. La fontaine de pierre, Paris.

Winnicott DW. (1971) : *Jeu et réalité*. Gallimard, Paris, 1984, (1^{ère} édition 1975)